

# La dette à taux négatifs en passe de renouer avec ses records

## DETTE

Le volume de la dette à rendement négatif a de nouveau dépassé les 14.000 milliards de dollars dans le monde.

Il se rapproche de ses niveaux d'avant la crise du Covid-19, grâce à l'action des banques centrales.

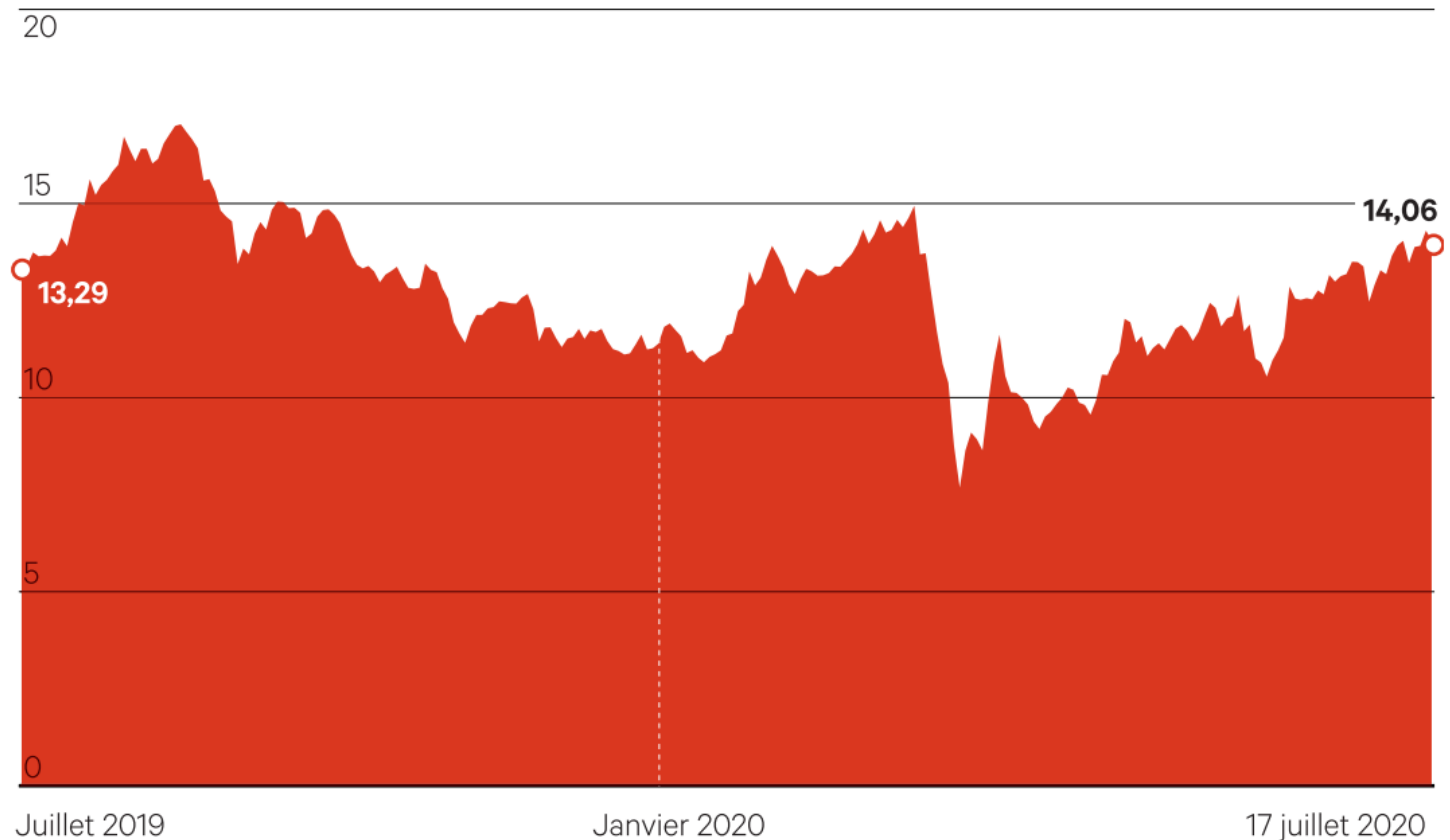
**Guillaume Benoit**

[@gb\\_eco](#)

C'est un mouvement de fond, que rien ne semble devoir arrêter. Pas même les interminables discussions pour adopter le plan de relance européen, qui auraient dû affoler les marchés. Le volume de dette à taux négatif dans le monde, qui avait été quasiment divisé par deux sous l'effet de la crise de coronavirus, a de nouveau dépassé 14.000 milliards de dollars. Soit presque son niveau du mois de mars, avant que la pandé-

## Volume de dette à taux négatif dans le monde

En milliers de milliards de dollars



« LES ÉCHOS » / SOURCE : BLOOMBERG

Cette action a permis de soulager la devise européenne cette année. Le volume de dette à taux négatifs a dépassé les 14.000 milliards d'euros. Là encore, ce sont les achats

mie ne mette à genoux l'économie mondiale.

Cette spectaculaire remontée s'explique en partie par les inquiétudes sur l'économie. Face à un environnement incertain, et alors que de nouvelles mesures de confinement sont prises dans plusieurs régions du monde, les investisseurs ont besoin de posséder des valeurs sûres en portefeuille. Ils se réfugient donc vers les obligations d'Etat, qui ont moins de risque de faire défaut qu'une entreprise. Ce regain de demande fait grimper le prix des titres ainsi ciblés. Et quand le prix d'une obligation monte, son taux baisse... et peut descendre en territoire négatif.

### **Soutien des banques centrales**

Surtout, c'est l'action des banques centrales qui a été déterminante. Pour soutenir l'économie face au virus, en assurant des conditions de crédit très basses, elles achètent à tour de bras des obligations sur les marchés. La Banque centrale européenne a ainsi mis en place en mars un programme d'achats exceptionnel de 750 milliards d'euros, porté trois mois plus tard à 1.350 milliards.

la pression qui pesait sur l'Italie. Déjà lourdement endetté, le pays a été le premier frappé par le virus en Europe, devenant une proie pour les spéculateurs. Désormais, Rome se finance à deux ans un peu en dessous de 0 %. La France verse pour sa part des rendements négatifs aux investisseurs jusqu'à 15 ans, et l'Allemagne pour l'ensemble de ses maturités.

### **En Europe, les obligations d'entreprises affichant un taux inférieur à 0 % pourraient tripler.**

Ces derniers mois, le club des Etats qui gagnent de l'argent en empruntant s'est élargi. Fin mai, le Royaume-Uni a placé des Gilts à 2 et 3 ans avec un rendement négatif. Selon Bank of America, le Canada, la Belgique et l'Irlande ont eux aussi franchi à la baisse le seuil symbolique de 0 %.

Dernière en date, la République tchèque a levé mercredi 300 millions d'euros à 7 ans, lors de sa première émission obligataire dans la

rendement est ressorti à -0,015 %. Là encore, la BCE n'est pas étrangère à ce succès, mais de façon plus indirecte. Prague s'est en effet engagé à mener les démarches nécessaires pour que ces nouveaux titres en euro puissent être mobilisés comme collatéral par les banques pour obtenir des liquidités auprès de l'institution de Francfort. De quoi renforcer l'appétit des investisseurs institutionnels.

Outre-Atlantique, la dette souveraine américaine résiste encore au phénomène. Mais pour combien de temps ? Les T-Bills à un mois offrent une rémunération de 0,11 %, contre 2,11 % il y a un an. Elle n'est plus très loin de basculer en territoire négatif. D'ores et déjà, un ETF (un fonds indicel côté) de Vanguard qui repose sur les Treasuries américains à un mois a affiché une performance de -0,01 %. Peut-être un signe avant coureur de ce qui attend les titres d'Etat américain.

Les entreprises ne sont pas en reste, particulièrement sur le Vieux Continent. Le stock d'obligations d'entreprises européennes affichant un rendement négatif, qui était quasiment tombé à zéro fin février, atteint actuellement 160 milliards

de la BCE qui expliquent en grande partie cette croissance. La prime demandée par les investisseurs pour prêter à une société plutôt qu'à un Etat est extrêmement faible, malgré la déferlante d'émissions enregistrée sur le marché.

Le traditionnel ralentissement des émissions de nouvelles obligations « corporate » au cœur de l'été va sûrement, selon Bank of America amplifier le phénomène. La banque s'attend à voir rapidement tripler la dette d'entreprises européennes à taux négatif. ■

### **L'euro au plus haut en 4 mois face au dollar**

**L'espoir, lundi, d'une avancée dans les négociations sur le plan de relance européen a dopé la devise européenne. Elle a touché dans la journée 1,1466 dollar pour un euro. Il s'agit du plus haut niveau de la monnaie unique face au billet vert depuis le mois de mars.**

Source : Les Echos – 21.07.2020